2ND EDITION

Numéro 02 . Vendredi 06 Nov. 2026

FOUGARA
FESTIVAL MAGAZINE

TIMIMOUN INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL



Timimoun déroule le tapis rouge au cinéma

UNE OUVERTURE SOUS LES ÉTOILES

DEVANT PLUS DE 5 000 SPECTATEURS



Malika Bendouda, ministre de la Culture et des Arts :

«LA CULTURE AU PLUS PRÈS DU POULS DES CITOYENS»

Le festival enrichit sa deuxième édition d'un livre sur le cinéma algérien

« FILMER L'ALGÉRIE » EXPLORE LES LIENS ENTRE CINÉMA, MÉMOIRE ET TERRITOIRES

Publié en septembre 2026 dans le cadre de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun, « *Filmer l'Algérie. Cinémas, mémoires et territoires* » réunit des chercheurs, des universitaires et des spécialistes du septième art autour d'une réflexion sur les liens entre cinéma, société et espace. Dirigé par Fayçal Sahbi et Mehdi Souiah, cet ouvrage collectif, coédité avec l'Unité de recherche en sciences humaines (URSH), rassemble les actes du colloque international « *Cinéma, société et territoires* », organisé à Timimoun en novembre 2025, lors de la première édition du festival.



Derrière les images se dessinent souvent des histoires que le temps n'efface pas. Des lieux, des visages, des modes de vie et des souvenirs trouvent dans le cinéma une forme de transmission, mais aussi d'interprétation. C'est cette relation entre l'image et le réel que les auteurs explorent, en interrogeant la manière dont les œuvres cinématographiques participent à la construction des mémoires collectives et des représentations de l'Algérie.

La pluralité des approches donne à l'ouvrage toute sa richesse. Les contributions, rédigées en français, en anglais et en arabe, abordent des questions de mémoire, d'identité, de pouvoir et de représentation à partir d'œuvres et de situations précises. Mourad Yelles confronte « *Le Clandestin* » à « *Révolution Zendj* », tandis qu'Andrea Brazzoduro revient sur Ghassira à travers « *La Chine est encore loin* » de Malek Bensmaïl. Todd Shepard, pour sa part, analyse « *Mariner of the Mountains* » du réalisateur brésilien Karim Aïnouz, en s'intéressant au regard de l'étranger sur les paysages algériens.

Le Sud algérien et les Aurès retiennent particulièrement l'attention. Leur présence dans les productions cinématographiques soulève la question de la distance entre les réalités locales et les représentations construites à l'écran. Ahmed Benzelikha examine ainsi l'exotisme comme instrument de domination par l'image, en prenant pour exemples le désert de « *L'Atlantide* » et « *Inland* » de Tariq Teguia. Une réflexion qui interroge la place de ceux qui racontent les territoires et la nécessité de reprendre possession de leur représentation.

Le rapport à l'espace prend une autre dimension dans la contribution du sociologue Madani Safar-Zitoun. À travers une étude consacrée à des familles algéroises relogées en périphérie, il met en évidence la persistance d'une « *Casbah imaginaire* », entretenue notamment par des films comme « *La Bataille d'Alger* » et « *Omar Gatlato* ». Particulièrement présente chez les personnes de plus de cinquante ans, cette image de la Casbah révèle l'attachement à un espace dont la mémoire continue de vivre, malgré l'éloignement géographique et les changements du cadre de vie.

Le volume s'ouvre également sur les évolutions du secteur cinématographique. Ondřej Vavrečka s'intéresse aux dramaturgies, Ilyes Benziane au placement de produit, tandis qu'Abdelhak Zine étudie les festivals à l'épreuve de l'après-Covid-19. Des sujets qui élargissent le débat aux nouvelles pratiques de création, de production et de diffusion.

La lecture de ces travaux fait apparaître une conception du cinéma qui dépasse largement sa fonction narrative. Les films portent des visions du monde, rendent visibles des réalités parfois méconnues et donnent une profondeur historique aux espaces qu'ils mettent en scène. Le territoire devient alors une composante du récit, traversé par les expériences humaines, les héritages et les transformations sociales.

UNE OUVERTURE SOUS LES ÉTOILES, DEVANT PLUS DE 5 000 SPECTATEURS

Sous la belle étoile de Timimoun, plus de 5 000 spectateurs ont assisté, jeudi 5 novembre, au Théâtre de verdure, à la soirée d'ouverture de la deuxième édition du Festival international du court métrage. Une cérémonie marquée par la présence de nombreux artistes et professionnels, la présentation des jurys et un spectacle de Moussa Noun, dans une ambiance de fête.

Dès la nuit tombée, le lieu ressemblait à un plateau de tournage. Un tapis rouge pas tout à fait ordinaire conduisait les invités vers l'esplanade : sur la moquette, des motifs noirs puisés dans les signes et les ornements du patrimoine local se mêlaient çà et là à des bandes de pellicule, comme pour faire dialoguer Timimoun et l'univers du cinéma. Les projecteurs suivaient chaque pas et dessinaient les silhouettes des convives.

La scénographie prolongeait ce voyage au cœur du Sahara. Une étendue de sable, des blocs de pierre gravés et des éléments inspirés de l'architecture de la région recréaient un coin de paysage du Gourara. Au fond, des bâtisses aux fenêtres cintrées et aux créneaux baignaient dans des lumières violettes et ambrées, et la scène, dominée par un grand écran aux tons rouges et orangés, tenait le centre de cet ensemble. Des hauteurs, on voyait les gradins noirs de monde s'animer sous les éclairages bleus, rouges et jaunes.

Fidèle à l'hospitalité de la région, le public timimouni a réservé un accueil chaleureux à ses hôtes, dont Hichem Sekkal, représentant du ministère de la Culture et des Arts, le wali de Timimoun, Benamar Souna, le président de l'Assemblée populaire de wilaya, le commissaire du festival, les autorités locales, ainsi que des artistes et des créateurs venus d'Algérie et d'ailleurs.



TROIS JURYS POUR DÉPARTAGER LES FILMS EN COMPÉTITION

Les allocutions officielles terminées, une vidéo teaser a donné un avant-goût de cette édition et de ses ambitions. Puis sont venus les films retenus dans les trois catégories en compétition, fiction, documentaire et animation, et les membres des jurys.

À la tête du jury fiction, la réalisatrice et productrice burkinabè Apolline Traoré a dit ce qu'elle attendait des films. « *Nous allons chercher l'authenticité du réalisateur, sa vision. Le court métrage est le début du cinéma. Il porte la vision de la jeunesse sur le monde. C'est cette sensibilité et surtout cette vérité que nous allons rechercher* », a-t-elle expliqué.

Le jury documentaire est présidé par le producteur, formateur et directeur de festival mozambicain Pedro Pimenta. Il a rappelé combien le documentaire est lié à la mémoire et à l'identité des peuples, et espère que les œuvres en compétition sauront transmettre des connaissances et élargir le regard. « *J'attends d'un documentaire qu'après l'avoir vu, on devienne une meilleure personne parce qu'on a appris quelque chose* », a-t-il déclaré.

Pour l'animation, c'est le réalisateur et animateur bulgare Dimitar Dimitrov qui présidera le jury. Heureux de découvrir Timimoun et de participer à cette édition, il s'est réjoui de retrouver des professionnels du domaine et de partager cette expérience avec ses collègues.

La jeune création avait aussi sa place dans cette soirée, avec les participants du concours Ciné-Pocket, qui porte le nom de la regrettée réalisatrice algérienne Yamina Chouikh. Les films y sont tournés avec un simple téléphone portable, une façon d'inviter les jeunes à s'emparer des outils de création et à faire entendre leur regard sur le monde. Le jury de cette catégorie a été également présenté.

MOUSSA NOUN MET LE TEMPS EN SCÈNE

La cérémonie a ensuite changé de registre avec « *Le Temps* », un spectacle conçu et mis en scène par Moussa Noun. Danse, musique, images et récit s'y sont entremêlés pour évoquer la mémoire du Gourara, les gestes qui se transmettent et le passage des époques. Entre héritage et création contemporaine, le public a voyagé au cœur du temps.

Pour finir, Skimi, de son vrai nom Salim Khemidja, a pris possession de la scène. Rappeur et instrumentiste, il a lancé les spectateurs dans une séquence rythmée qui a prolongé la fête tard dans la nuit.

Benamar Souna, wali de Timimoun :

«LE FESTIVAL EST UNE OCCASION DE RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ DE LA WILAYA»

Le wali de Timimoun, Benamar Souna, a mis en avant, le 5 novembre2026, la portée culturelle et les retombées économiques du Festival international du court métrage. Il a notamment souligné le rôle du cinéma dans la préservation de la mémoire nationale et la valorisation du patrimoine local, tout en présentant cette manifestation comme une opportunité de renforcer l'attractivité de la région et de promouvoir ses richesses culturelles et touristiques.



Coïncidant avec la célébration du 72e anniversaire du déclenchement de la Révolution de libération nationale, cette édition revêt, selon le wali, une signification particulière. Il a rappelé que la culture constitue une composante essentielle du développement et que chaque région du pays dispose d'un patrimoine et d'un potentiel créatif qui méritent d'être valorisés. À cet égard, il a accordé une place particulière au cinéma, qu'il a présenté comme un espace de création et d'expression, mais aussi comme un moyen de préserver la mémoire nationale, de faire connaître la diversité de la société algérienne et de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de liberté et de dignité.

Benamar Souna a également salué l'attention accordée par le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, au secteur de la culture et des arts. Il a évoqué les efforts consentis par l'État pour soutenir la production cinématographique, accompagner les créateurs, promouvoir la distribution et la projection des films et renforcer les équipements et les infrastructures dédiés au cinéma. Il a souligné la responsabilité des autorités locales dans la traduction de ces efforts en opportunités concrètes, particulièrement au bénéfice des jeunes.

Un rendez-vous culturel au service du territoire

Le wali a, par ailleurs, mis en lumière les atouts de Timimoun et les perspectives que représente le festival pour le rayonnement de la wilaya. Avec ses ksour, ses oasis, ses foggaras, son patrimoine et les traditions de ses habitants, la région dispose, a-t-il estimé, de caractéristiques qui lui permettent d'accueillir des manifestations culturelles et touristiques d'envergure.

Au-delà de sa dimension artistique, cette rencontre est également porteuse de retombées pour le territoire. L'accueil des artistes, des professionnels et des visiteurs contribue à dynamiser plusieurs secteurs, notamment l'hébergement, la restauration, le transport et les services. Le wali a également évoqué les possibilités de promotion de l'artisanat et des produits locaux, ainsi que l'intérêt de faire connaître la région auprès des cinéastes et des producteurs afin d'y attirer des projets de tournage et les activités qui leur sont associées.

Dans cette perspective, il a assuré que les services de la wilaya poursuivront leur accompagnement, en coordination avec le ministère de la Culture et des Arts et les différents partenaires, afin de réunir les conditions nécessaires à la réussite du festival et de renforcer son ancrage dans la vie culturelle et le développement local.

A la fin de son discours, Benamar Souna a renouvelé ses remerciements à la ministre de la Culture et des Arts, au commissaire du festival, aux équipes organisatrices, aux services de sécurité et aux administrations, à la Protection civile, aux équipes techniques, aux bénévoles et à l'ensemble des partenaires. Il a tenu à saluer particulièrement les habitants de Timimoun pour leur accueil et leur hospitalité, les considérant comme des acteurs essentiels de la réussite de cette édition et de l'image que les visiteurs garderont de la région et de l'Algérie.

Malika Bendouda, ministre de la Culture et des Arts :

«LA CULTURE AU PLUS PRÈS DU POULS DES CITOYENS»

Depuis Alger, la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, a adressé aux participants de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun un message vidéo, diffusé lors de la cérémonie d'ouverture, le 5 novembre 2026, au théâtre de verdure de la wilaya. Empêchée de rejoindre la ville rouge, elle a tenu à marquer sa présence par une allocution empreinte d'attachement à la région et de confiance dans le pouvoir de la culture, vecteur de partage, de découverte et de transmission.

S'adressant aux habitants de Timimoun, aux autorités locales, aux organisateurs, aux cinéastes et aux invités du festival, la ministre a exprimé sa joie de voir cette deuxième édition prendre forme dans la capitale des anciens ksour, tout en regrettant de ne pouvoir partager directement ce moment avec le public, sous le vaste ciel du Sahara. « *J'aurais souhaité que mon âme devance ces quelques mots pour que mon message vous parvienne* », a-t-elle confié, dans une adresse où l'émotion a rejoint son attachement à cette manifestation.

Pour Malika Bendouda, le retour du festival dans « *l'oasis rouge* » traduit le renouvellement d'un engagement en faveur d'une culture accessible à tous, proche des citoyens et présente dans les différentes régions du pays. Elle a rappelé que chaque Algérien devait pouvoir disposer de sa part de culture et de la possibilité de découvrir, d'imaginer et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. Une ambition qui confère aux festivals une responsabilité particulière, celle de demeurer des espaces de rencontre et de rassemblement pour les professionnels comme pour les passionnés du septième art.

UN FESTIVAL PORTEUR D'UNE AMBITION CULTURELLE

La ministre a également salué la richesse intellectuelle et créative de cette deuxième édition, dont la programmation réunit des films de fiction, des documentaires et des œuvres d'animation. Elle a notamment mis en avant le programme « *Ciné-Lycée* », destiné à éveiller l'intérêt des jeunes générations pour le cinéma, ainsi que les « *Rendez-vous du couchant* », qui ouvrent un espace de réflexion autour des regards du Sud global et de l'Afrique.



Une programmation qui, selon elle, donne au festival une dimension qui dépasse la simple projection de films, en faisant de Timimoun un lieu de découverte, de dialogue et de questionnement sur les réalités humaines et culturelles. Elle a, par ailleurs, salué la place accordée à la mémoire nationale à travers des œuvres consacrées aux luttes des hommes libres et à l'histoire de l'Algérie.

À ce propos, Malika Bendouda a rappelé le rôle essentiel du cinéma dans la préservation de la mémoire collective. Pour elle, le septième art demeure un moyen de maintenir vivante la lumière de l'histoire, de préserver la trace des sacrifices et de les soustraire à l'effacement et à l'oubli.

UN HOMMAGE AUX HABITANTS DE TIMIMOUN

En outre, la ministre a adressé ses remerciements aux autorités locales, à leur tête le wali de Timimoun, ainsi qu'à toutes les personnes ayant contribué à la réussite de cette manifestation culturelle. Elle a réservé une mention particulière aux habitants de la région, saluant leur hospitalité et leur accueil chaleureux des invités venus des différentes régions d'Algérie et de l'étranger.

Souhaitant à cette deuxième édition de laisser dans les esprits « *une étincelle de beauté qui ne s'éteint pas* », Malika Bendouda a officiellement annoncé l'ouverture du Festival international du court métrage de Timimoun, avant de conclure son allocution par un hommage à l'Algérie, à sa culture et à son cinéma.

Fayçal Sahbi, commissaire du Festival :

«C'EST LE PUBLIC QUI DONNE TOUT SON SENS À CE RENDEZ-VOUS»

Le commissaire du Festival international du court métrage de Timimoun, Fayçal Sahbi, a souligné l'importance du public dans la réussite de cette manifestation, lors de son allocution prononcée à l'occasion de l'ouverture de cette nouvelle édition. Il a mis en avant la vocation populaire du rendez-vous et son ambition de rendre le septième art accessible à tous.

Fayçal Sahbi a placé son intervention sous le signe de l'émotion et de son attachement aux habitants de la région. « *Permettez-moi de commencer ces mots avec le cœur, car c'est le cœur seul qui parle dans cet espace. J'ai écrit beaucoup de discours dans ma vie, pour moi et pour d'autres, mais je pense que cette allocution est sans doute la plus difficile, car je me tiens devant les gens que j'aime* », a-t-il déclaré.

Évoquant sa première visite à Timimoun, il y a vingt ans, le commissaire du festival a rappelé sa rencontre avec un sage de la ville qui lui avait confié cette phrase : « *Sois patient face à ce que tu détestes, tu atteindras ce que tu aimes.* » Une parole qu'il a associée à son attachement à cette ville, demandant au wali l'autorisation de déroger au protocole pour saluer en premier lieu les habitants de Timimoun, qu'il a qualifiés de « *chers et généreux* ».

Revenant sur la première édition, Fayçal Sahbi a indiqué que l'image du public réuni devant l'écran, sous le ciel étoilé, demeurait l'un des souvenirs les plus marquants de cette expérience. « *Depuis la première édition, beaucoup d'images sont restées gravées en nous : des films, des visages et des rencontres. Mais l'image à laquelle je reviens toujours est la vôtre, celle du public de Timimoun devant l'écran, sous le ciel étoilé. Des personnes de différents âges venues regarder un film ensemble, alors que certaines d'entre elles découvraient peut-être cette expérience pour la première fois* », a-t-il souligné.

UNE FIDÉLITÉ NÉE DÈS LA PREMIÈRE ÉDITION

Il a estimé que cette participation spontanée avait donné tout son sens à la première édition et encouragé les organisateurs à poursuivre cette expérience. « *Ces instants ont été pour moi les plus beaux moments de la première édition du festival. Ce jour-là, nous avons senti que notre fatigue et tout ce pour quoi nous avions œuvré avaient trouvé leur sens, et que ce rendez-vous avait sa place ici, parmi vous. C'est pour cela que nous sommes revenus* », a-t-il affirmé.

Évoquant les contraintes liées à la préparation d'un événement de cette envergure dans le Grand Sud, il a expliqué que les préoccupations logistiques, notamment l'accueil des invités, la préparation des espaces et l'acheminement des films, pouvaient parfois faire oublier l'objectif essentiel de la manifestation. « *Nous nous souvenons que le cinéma est fait pour être vu par les gens, et que le film continue sa vie dans les yeux de ceux qui le regardent et dans leurs discussions après la projection* », a-t-il ajouté.

UN ÉVÉNEMENT POPULAIRE

Abordant les orientations de cette édition, le commissaire a insisté sur la volonté de faire du festival un rendez-vous populaire, ouvert aussi bien aux cinéphiles qu'aux personnes désireuses de découvrir le cinéma et aux familles. « *Nous voulons que ce festival soit le festival des gens, un festival populaire où chacun trouve sa place : celui qui connaît et aime le cinéma, celui qui est poussé par la curiosité de le découvrir, et celui qui vient simplement passer une belle soirée avec sa famille. Chacun d'eux a sa place parmi nous, et c'est pour eux tous que nous organisons ce rendez-vous* », a-t-il déclaré.

S'adressant aux invités nationaux et étrangers, Fayçal Sahbi a également mis en avant l'hospitalité des habitants de Timimoun, exprimant le souhait que les participants gardent de leur séjour le souvenir d'une expérience placée sous le signe de la rencontre et du partage.

Le commissaire du festival a, par ailleurs, exprimé sa reconnaissance à la ministre de la Culture et des Arts pour son



soutien, ainsi qu'au wali de Timimoun pour son accompagnement depuis la première édition. Il a également remercié les autorités locales, les élus, les différents services de la wilaya, les partenaires, les sponsors et les institutions ayant contribué à l'organisation de cette manifestation, estimant que « *chaque aide apportée a rendu ce festival…* ».

UN HOMMAGE AUX ÉQUIPES DE L'OMBRE

Fayçal Sahbi a également rendu hommage aux membres de l'équipe organisatrice, aux techniciens et aux bénévoles, dont le travail contribue au bon déroulement des différentes activités. « *Je connais votre fatigue et je sais que le public ne voit pas toujours tout ce que vous faites, mais il en touche l'impact dans chaque détail* », a-t-il relevé.

Les cinéastes ayant confié leurs œuvres à cette édition ont également été remerciés.

> ***« C'est un festival des gens, où chacun trouve sa place, qu'il connaisse le cinéma, qu'il veuille le découvrir ou qu'il vienne simplement passer une belle soirée en famille. »***

Le commissaire a souligné que les films programmés permettraient au public de découvrir des histoires issues de différents horizons. « *Peut-être trouverons-nous dans une histoire venue de loin quelque chose de très proche de nous* », a-t-il déclaré.

En conclusion, Fayçal Sahbi a invité les participants à profiter des projections et des rencontres prévues au programme, rappelant que les discussions et les divergences d'opinions font partie de l'expérience cinématographique. « *Devant nous s'ouvrent des journées pour regarder, discuter et même diverger d'opinion, car cela fait partie du plaisir du cinéma. Quant à mon souhait ce soir, il est simple : que chacun d'entre vous trouve durant ce festival un film qu'il aime, une personne qu'il est heureux de rencontrer, ou un moment qu'il aimerait voir durer un peu plus longtemps. Bienvenue à Timimoun, c'est votre festival, et merci d'être là* », a-t-il conclu.

Spectacle d'ouverture signé Moussa Noun

«LE TEMPS» D'UN BONHEUR

Sous la belle étoile de Timimoun, le 5 novembre 2026, lors de la cérémonie d'ouverture du Festival international du court métrage, le metteur en scène et scénographe Moussa Noun a transformé la scène du Théâtre de verdure en un voyage sensoriel à travers les époques. Mêlant danse, musique, images et narration, son spectacle « *Le Temps* » a offert au public une fresque poétique où la mémoire du Gourara, les gestes de transmission et les mystères de la temporalité se sont rencontrés dans une même célébration artistique.



Moussa Noun a donné « *Le Temps* » de son spectacle éponyme, plantant son univers bariolé sur une scène gigantesque, lovée au creux des gradins inspirés du bâti traditionnel ksourien. Sur le plateau scénique, un grand écran central, encadré de deux sabliers lumineux aux reflets dorés, est érigé. De part et d'autre, des écrans latéraux complètent cette scénographie, faisant alterner bas-reliefs aux motifs géométriques ocre et terre cuite et compositions visuelles.

Pendant une demi-heure, l'artiste a déroulé, l'une après l'autre, des fresques revisitant chacune un pan de l'histoire de Timimoun, dans un métissage spatio-temporel où dialoguent passé, présent et avenir. C'est toute une histoire du temps qu'il peint d'une main savante, faisant courir ses danseurs, à la seconde près, sur un pas réglé comme une horloge. Tout s'y mêle dans une parfaite harmonie visuelle où rayonnent l'ocre de la terre gourari et son légendaire sable poudré d'or.

Dès les premières notes, une voix féminine puissante donne le ton de cette traversée poétique et philosophique. Dans une envolée vocale, elle interroge la place de l'homme dans l'immensité des dimensions qui l'entourent. Une question se pose, est-ce lui qui les façonne ou sont-elles celles qui lui donnent sa propre mesure ? Une interrogation sur la condition humaine, le désir de raconter son histoire, de laisser une trace et, peut-être, de revenir. Les arrangements musicaux, mêlant rythmes modernes, cordes orientales et accents de saxophone, installent une atmosphère singulière, à la fois méditative et intensément vivante.

▶ MYSTÈRE COSMIQUE

D'une voix grave et contemplative, le narrateur retrace cette vieille fascination de l'homme pour les astres, les planètes et le mouvement de l'ombre du soleil sur la Terre. Depuis toujours, l'être humain cherche à saisir ce qui lui échappe, à mesurer la lumière et à dompter le temps. Mais cette lumière qu'il a tant observée se révèle aussi insaisissable que le temps lui-même. Pour donner une mesure à cet écoulement quasi cosmique, l'homme invente alors le calendrier, découpe les journées et confie aux machines le soin de compter les secondes, les minutes, les heures, les mois, les années et les siècles. Une mécanique que la scène traduit avec une remarquable précision, au moyen de jeux de lumière et de compositions numériques où engrenages, pendules, tracés géométriques et symboles astronomiques se succèdent. Pourtant, derrière cette apparente rigueur mathématique, le spectacle dévoile une autre vérité, le temps ne se laisse pas enfermer dans les chiffres.

C'est là que la fresque prend une dimension plus manifeste. Le narrateur découvre que le temps s'étire ou se contracte, se rapproche ou s'éloigne, ralentit ou s'accélère au gré des émotions. Une seconde peut alors sembler

une éternité, tandis qu'une existence entière s'efface en un clin d'œil. La voix chantée, empreinte de mélancolie, accompagne cette bascule sensible, donnant corps à l'éternel paradoxe entre la durée mesurée par les horloges et celle, infiniment subjective, vécue par l'âme.

Sur les planches baignées de faisceaux jaunes, bleus et pourpres, les danseurs et les comédiens évoluent dans des costumes traditionnels aux drapés chatoyants, où le rouge carmin, l'or et le safran composent une palette aussi généreuse que les couleurs du désert. La chorégraphie, minutieusement réglée, fait ainsi de chaque déplacement un fragment de cette vaste partition temporelle.

La projection cinématographique vient, à son tour, enrichir le récit. L'écran central plonge le public dans l'intimité d'un autre voyage, aux teintes tantôt chaudes, tantôt bleutées. On y découvre des scènes de vie et de transmission au cœur du désert, une veillée musicale traditionnelle réunissant des musiciens autour d'instruments à cordes et de percussions, le regard attentif d'un jeune garçon ou encore le visage expressif d'un homme enturbanné tenant une sphère lumineuse dans un halo de fumée. Autant d'images qui inscrivent la mémoire collective dans le mouvement du temps et rappellent que les civilisations se racontent aussi à travers leurs gestes, leurs musiques et leurs héritages.

Au terme de cette traversée, Moussa Noun aura réussi à faire du temps un territoire de mémoire et un espace de rencontre entre les générations, les arts et les civilisations.

Moussa Noun, concepteur du spectacle

«LE TEMPS À TIMIMOUN EST TRÈS DIFFÉRENT»

Dans cet entretien accordé en marge de l'ouverture du Festival international du court métrage de Timimoun, le concepteur et metteur en scène Moussa Noun revient sur la genèse et les choix scénographiques du spectacle de cette édition, placé sous le signe de la temporalité et du dialogue entre les époques.

Pourquoi avoir choisi la thématique du « temps » pour cette édition ? Est-ce un choix personnel ?

L'année passée, nous avions opté pour le thème des émotions. À un certain moment, une question s'est imposée. Sont-ce les émotions qui donnent de la valeur au temps ou est-ce le temps qui crée les émotions ? Par ailleurs, le grand avantage du cinéma réside dans sa capacité à nous faire voyager dans le temps. On peut raconter toute une vie en une seule minute, tout comme une minute peut s'étirer sur des séries entières ou des longs métrages. C'est pour cette raison que nous avons voulu parler du temps, d'autant plus que le temps, c'est notre propre vie.

Comment cette thématique se décline-t-elle sur le plan scénographique ?

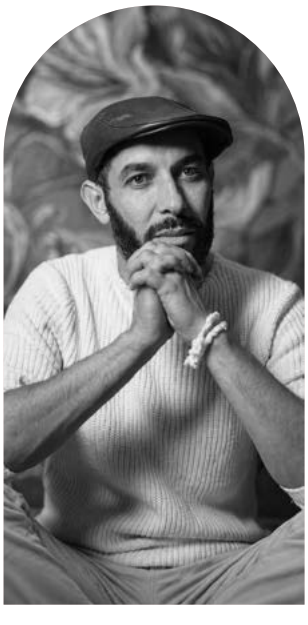
Sur le plan visuel et scénographique, nous avons installé deux grands sabliers de part et d'autre de la scène. C'est l'omniprésence du sable ici qui m'a naturellement inspiré l'image du sablier. En même temps, la perception du temps à Timimoun est très particulière, elle est vraiment différente. Tout au long du spectacle, nous établissons ainsi un dialogue constant entre le passé, le présent et le futur.

Quelles sont les troupes et les compétences artistiques mobilisées pour donner vie à cette fresque ?

C'est un spectacle complet qui mêle musique, chorégraphie, interprétation et narration, avec un écran qui joue également un rôle majeur dans la mise en scène. Sur les planches, nous comptons trois comédiens-interprètes, Lamia, Bouchra et Mohamed, accompagnés de trois musiciens, à savoir Akram, Riad et Nora. Nous avons également tenu à impliquer des jeunes filles de Timimoun. Ce sont des lycéennes de la région qui prennent part à cette création.

Combien de temps a nécessité la préparation d'un tel travail et avez-vous disposé de tous les moyens nécessaires ?

Cela fait déjà un an que nous réfléchissons à cette thématique. L'an dernier,



nous avions placé la barre très haut avec le thème des émotions, qui avait profondément touché le public. Cette année, nous avons vraiment pris le temps de mûrir notre réflexion autour de la notion de temporalité. Quant aux moyens mis à notre disposition, vous savez, pour un artiste, ce n'est jamais assez !

PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE AU SERVICE DES «LUMIÈRES» DU 7E ART

Le technicien supérieur du cinéma algérien, réalisateur, documentariste et président de l'Association artistique et cinématographique « *Adwaa* » (Lumières), Amar Rabia, a été honoré, le 5 novembre 2026, par le commissariat du Festival international du court métrage de Timimoun (TISFF), lors de la cérémonie d'ouverture, en reconnaissance d'un parcours professionnel de plus d'un demi-siècle consacré au 7e art national et à la sauvegarde du patrimoine filmique.



Présenté à la tribune, lors de cette cérémonie d'ouverture, comme un « *gardien de la mémoire culturelle* », dont le parcours s'apparente à « *un long poème d'amour au service du 7e art et de la mémoire algérienne* », Amar Rabia a été longuement applaudi par l'assistance à sa montée sur scène, en présence des autorités locales, de cinéastes, de comédiens, de techniciens et des délégations nationales et étrangères participantes. Très ému, Amar Rabia a tenu à associer à cet honneur l'ensemble des travailleurs et techniciens des plateaux de tournage algériens, rappelant l'ampleur de son parcours professionnel sur le terrain et rendant un hommage appuyé à ses collègues disparus ainsi qu'à ceux qui sont toujours en activité.

« *Durant ces 53 années dans le cinéma, j'ai participé à plus de 100 films algériens. Je dédie ce trophée aux techniciens décédés, qui étaient nos amis, et je le dédie également aux techniciens qui sont toujours en vie. Je remercie le ministère de la Culture et des Arts, le wali de Timimoun ainsi que notre ami Fayçal Sahbi, commissaire du festival* », a-t-il déclaré sur la scène de la cérémonie d'ouverture, sous les applaudissements du public.

À la tête de l'Association artistique et cinématographique « *Adwaa* » (Lumières), fondée en 1998, Amar Rabia œuvre activement à la transmission de l'héritage du 7e art aux jeunes générations et au grand public. Dans ce cadre associatif, il organise régulièrement des cycles de projections et des rétrospectives consacrés au cinéma algérien, en particulier au cinéma des années de braise et de la Révolution, ainsi que des expositions dédiées à la mémoire culturelle nationale.

Son engagement sur le terrain se traduit également par un accompagnement constant des nouvelles générations, en favorisant les rencontres et les échanges entre professionnels, comédiens, techniciens et jeunes créateurs à travers l'animation de débats et d'ateliers de formation. Fidèle à son devoir de mémoire envers sa corporation, qu'il a réaffirmé sur la scène de Timimoun, il contribue par ailleurs régulièrement à l'organisation d'hommages aux figures disparues du monde artistique et à la commémoration d'événements historiques.

Un trophée de reconnaissance lui a été remis lors de cette soirée inaugurale par le wali de Timimoun, Benamar Souna, accompagné de Hichem Sekkal, représentant de la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, et du commissaire du Festival international du court métrage de Timimoun, Fayçal Sahbi.

Anis Djaâd honoré à titre posthume

LA RELÈVE HÉRITE DE SON REGARD

Un vibrant hommage a été rendu, lors de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun, au réalisateur et scénariste Anis Djaâd, décédé le 4 mars dernier. La cérémonie a été marquée par l'annonce du lancement du «*Gourara Lab*», un espace de formation et d'accompagnement destiné aux jeunes cinéastes algériens.

La cérémonie d'hommage s'est ouverte par la projection du portrait du défunt, accompagnée d'extraits sonores de sa voix et de textes. Le public a ainsi pu réentendre le réalisateur parler de son rapport à l'écriture et au cinéma. « *Il faut savoir capter ce for intérieur. Dans ma vie, je suis comme ça. Je ne sais pas raconter les histoires comme ça, oralement* », expliquait-il dans un enregistrement réalisé de son vivant, évoquant le cinéma comme un moyen d'exprimer sa pensée et sa sensibilité.

Les témoignages ont également rappelé son approche du scénario, souvent inspiré de situations vécues ou observées. Pour Anis Djaâd, chaque œuvre était « *une histoire que j'ai vue, vécue et choisie* ». Il accordait une place particulière aux émotions et à l'impact humain des films. Un tableau artistique et chorégraphique a ensuite été présenté en sa mémoire.

Sur scène, le commissaire du festival, Fayçal Sahbi, a rappelé l'engagement d'Anis Djaâd en faveur du cinéma algérien et son soutien à cette manifestation dès sa première édition, au cours de laquelle il avait présidé la commission de sélection.

« *Anis faisait partie de ces personnes que l'on aurait souhaité connaître depuis de longues années, tant son rapport au cinéma était pur et entier* », a-t-il déclaré, soulignant l'intérêt du défunt pour les histoires humaines et les personnes vivant en marge de la société. « *Il ne parlait pas simplement des histoires des autres, mais des récits qu'il portait en lui et qu'il voulait transmettre. Il tenait à braquer les projecteurs sur les gens qui souffrent dans les marges et sur tous ceux que les caméras ont oubliés* », a-t-il ajouté.



> « *Il faut savoir capter ce for intérieur. Dans ma vie, je suis comme ça. Je ne sais pas raconter les histoires comme ça, oralement.* »
>
> **Anis Djaâd (1974–2026)**
> *Réalisateur et scénariste algérien*

Fayçal Sahbi a également évoqué la passion du réalisateur pour l'écriture et son désir constant de réaliser de nouveaux films. Il a indiqué que le lancement du « *Gourara Lab Anis-Djaâd* » constituait une manière de prolonger son engagement en faveur du cinéma et de transmettre son expérience aux jeunes générations. « *Il nous a quittés pour un monde meilleur, mais nous voulons préserver sa mémoire vivante à travers cette nouvelle expérience qu'est le Gourara Lab* », a-t-il affirmé, souhaitant que cet atelier soit reconduit lors des prochaines éditions afin d'accompagner durablement les jeunes talents du cinéma algérien.

Manel Souissi, présidente du jury Ciné-club :

«TIMIMOUN FAIT LE PARI DE LA CRÉATION ET DES JEUNES TALENTS»

La Tunisienne Manel Souissi, présidente du jury Ciné-club, salue la démarche du Festival international du court métrage, qui mise sur l'accompagnement des jeunes talents et l'ancrage du cinéma dans le territoire. Elle souligne également le rôle des ciné-clubs dans la diffusion du court métrage et la rencontre avec le public.

Vous participez pour la première fois au Festival international du court métrage de Timimoun. Quel regard portez-vous sur cette manifestation et sur les ambitions qu'elle affiche ?

C'est effectivement ma première visite à Timimoun. Je trouve particulièrement intéressant le projet porté par ce festival. Il ne souhaite pas se limiter à quelques jours de projections, comme c'est souvent le cas. Son ambition est d'accompagner les nouveaux talents tout au long de l'année, à travers des formations, des laboratoires et, à terme, un accompagnement vers la production.

A mon avis, c'est précisément cette dimension qui donne toute sa pertinence à un festival. Son utilité sociale et son inscription dans le territoire où il se déroule sont essentielles. C'est une démarche intelligente, qui permet de faire du cinéma un véritable levier de dynamique locale.

En quoi la démarche du Festival de Timimoun se distingue-t-elle de celle des festivals de cinéma classiques ?

Pendant longtemps, beaucoup de festivals ont surtout été conçus comme des vitrines, des plateformes permettant de découvrir les nouvelles productions. Ici, on sent une volonté d'aller davantage vers la création et l'accompagnement des projets.

Il ne faut pas non plus oublier l'importance du court métrage dans l'histoire du cinéma. C'est un format essentiel, qui laisse une place importante à l'innovation et à l'expérimentation. On y



découvre de nouvelles formes de narration et de nouvelles manières de raconter des histoires. Cette liberté contribue directement au développement de la création cinématographique.

Organiser un festival dans une région éloignée de la capitale représente, certes, un défi logistique et financier. Cela demande des moyens et une organisation considérable. Mais les retombées pour la région sont précieuses.

Une telle manifestation contribue à renforcer la fierté des habitants et à créer une véritable communauté autour du festival. Elle permet aussi d'inscrire le cinéma dans un espace qui n'est pas nécessairement au centre de la vie culturelle nationale. J'espère que le festival conservera cette ambition et continuera à se développer à partir des idées qu'il porte aujourd'hui.

Vous avez également relevé la richesse du programme, notamment la place accordée aux ciné-clubs. En quoi ce choix vous paraît-il pertinent ?

J'ai beaucoup apprécié cette dimension du programme. La mise en place d'un jury Ciné-club est, à mon sens, une initiative particulièrement judicieuse. Le court métrage rencontre souvent des difficultés de diffusion en dehors des circuits habituels. Il a donc besoin de réseaux alternatifs pour atteindre son public.

Les ciné-clubs font justement partie de ces circuits de diffusion. Ils permettent aux films de rencontrer les spectateurs, de susciter des échanges et de continuer à vivre après leur passage en festival. Il est donc tout à fait logique qu'un festival consacré au court métrage accorde une place aux ciné-clubs et leur réserve un jury.

Mounès Khammar, réalisateur :

«L'ANCRAGE TERRITORIAL DONNE TOUT SON SENS À UN FESTIVAL»

« Je suis très heureux de prendre part à cette deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun. J'avais déjà assisté à la première et je constate que le festival poursuit son développement. L'organisation est solide et je tiens à féliciter toute l'équipe pour le travail accompli, notamment en matière d'identité visuelle, qui est d'un très bon niveau. J'espère que cette édition connaîtra un succès encore plus grand que la précédente.



Le Sud algérien possède de grandes richesses et Timimoun est une ville touristique magnifique. Ce festival peut pleinement tirer profit de sa beauté et contribuer à faire connaître davantage la région, mais aussi à renforcer son rayonnement à l'échelle africaine. Ce qui me paraît surtout important, c'est son ancrage dans l'écosystème local et culturel. Un festival ne doit pas se limiter à sa programmation. Il doit aussi contribuer à faire vivre le territoire qui l'accueille, à travers des activités et des initiatives menées tout au long de l'année.

Les activités organisées tout au long de l'année permettent de créer une véritable dynamique autour du festival. C'est ce qui favorise son ancrage local et la constitution d'une communauté autour de lui. Je souhaite sincèrement qu'il poursuive cette démarche et qu'il continue à grandir. Je considère qu'il est né grand et j'espère qu'il le restera, en développant davantage les idées et les initiatives qui font sa singularité ».


























تيميمون تجمع نجوم السينما وتحظى بإشادات ضيوفها

سجّل افتتاح الدورة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير توافدا لافتا لعدد من السينمائيين والفنانين والضيوف من داخل الجزائر وخارجها، أضفوا على السهرة الافتتاحية طابعا احتفاليا خاصا، وعلى وقع الأضواء وعدسات المصورين، شهد السجاد الأحمر لحظات من اللقاءات والتحيات واللقطات التذكارية، في مشهد عكس حيوية الموعد السينمائي وروح الاحتفاء بالسينما وصنّاعها.



وكان من بين أبرز الحاضرين عمار رابية، رئيس جمعية أضواء السينمائية، الذي حظي بتكريم خلال السهرة الافتتاحية، وهي خطوة ثمّنها وأشاد بها، معتبرا إياها تكريما للتقنيين والعاملين في مختلف التخصصات السينمائية، من جهته، هنّأ المخرج والمنتج الجزائري مؤنس خمار إدارة المهرجان على الجهود التي تبذلها، مشيدا بحرصها على استمرار فعالياته ومبادراته حتى بعد انقضاء أيامه، كما أثنى على الهوية البصرية للمهرجان، معتبرا أنها جاءت متميزة ومتقنة، وتوقّع أن يمتلك هذا الموعد السينمائي، الذي **«وُلد كبيرًا»** على حد وصفه، مقومات النجاح ومزيدا من التألق في المستقبل، مؤكدا أن كل مهرجان سينمائي هو ملك للمدينة التي تحتضنه ولساكنتها، والأمر نفسه بالنسبة لسكان ولاية تيميمون.

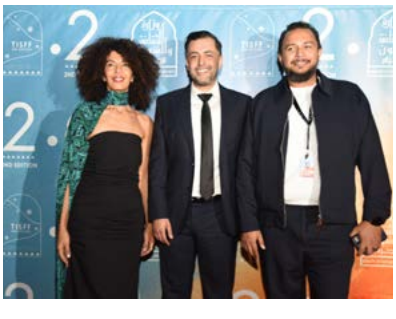
عبّر الممثل والمخرج الجزائري سليم كشوش عن سعادته بزيارة ولاية تيميمون عبر بوابة مهرجان الفيلم القصير، معتبرا التظاهرة مكسبا للسينما الجزائرية، وفرصة تتيح للضيوف الأجانب اكتشاف ما تزخر به ولايات الجنوب من تراث ثري ومقومات جمالية، وبدوره أشاد مدير المركز الوطني للسينما، عادل مخالفية، بالحضور الجماهيري الغفير الذي ملأ مسرح الهواء الطلق قبل ساعات من انطلاق حفل الافتتاح، معتبرا أن هذا الإقبال يثبت، مدى تعطّش جمهور تيميمون للسينما والثقافة، ويعكس رغبة الناس في مشاهدة الأفلام ومناقشة مضامينها والتفاعل مع موضوعاتها.



وتوقّع المخرج المصري محمد سعدون، مدير مهرجان الإسكندرية للفيلم القصير، أن يحظى مهرجان تيميمون بمستقبل واعد ومكانة مهمة بين المهرجانات المعنية بالفيلم القصير، كما أشاد بنوعية الأفلام التي شارك في اختيارها، إلى جانب اللجنة المرافقة له، التي أُوكلت إليها مهمة انتقاء أفلام الدورة الثانية من المهرجان، من جانبها، وجّهت الممثلة الجزائرية هيلدا أميرة دواودة خالص شكرها لكل من فكّر في إقامة هذا المهرجان بمدينة الجمال تيميمون، معبّرة عن أمنيتها بأن تتاح لها فرصة التصوير فيها يوما ما.











تكريم الراحل أنيس جعاد ... جيل جديد يحمل رؤيته السينمائية

خصت الدورة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير المخرج وكاتب السيناريو أنيس جعاد، الذي رحل في 4 مارس الماضي، بتكريم مؤثر، تزامن مع الإعلان عن إطلاق «قورارة لاب أنيس جعاد»، وهو مخبر وفضاء للتكوين والمرافقة، موجّه إلى السينمائيين الشباب في الجزائر، في مبادرة ترمي إلى مواصلة مسيرته في دعم المواهب الصاعدة ونقل خبرته ورؤيته السينمائية إلى الأجيال الجديدة.



واستُهلت مراسم التكريم بعرض صورة للراحل، مرفقة بمقاطع صوتية من أحاديثه ونصوص من كتاباته، أتاحت للجمهور استعادة صوته والإصغاء مجددا إلى رؤيته للكتابة والسينما. وقال في تسجيل يعود إلى فترة حياته: **«ينبغي أن يعرف المرء كيف يلتقط ذلك العالم الداخلي، أنا في حياتي هكذا، لا أعرف كيف أروي الحكايات شفهيا بهذه الطريقة»**، موضحا علاقته بالسينما بوصفها وسيلة للتعبير عن أفكاره وأحاسيسه.

كما استحضرت الشهادات مقاربته لكتابة السيناريو، التي استلهمت في كثير من الأحيان مواقف عاشها أو عاينها، إذ كان أنيس جعاد يرى في كل عمل **«حكاية رأيتها وعشتها واخترتها»**. وقد أولى أهمية خاصة للمشاعر والأثر الإنساني الذي تتركه الأفلام، في تعبير عن إيمانه بقدرة السينما على ملامسة الإنسان ونقل انشغالاته. واختُتمت هذه الوقفة بلوحة فنية راقصة استُحضرت فيها ذكراه.

وعلى المنصة، استعاد محافظ المهرجان، فيصل صاحبي، التزام أنيس جعاد بالسينما الجزائرية ومساندته لهذه التظاهرة منذ دورتها الأولى، التي ترأس خلالها لجنة الانتقاء. وقال صاحبي: **«كان أنيس من الأشخاص الذين تمنّينا لو عرفناهم منذ سنوات طويلة، لما اتسمت به علاقته بالسينما من صفاء وصدق»**.

وأشار إلى اهتمام الراحل بالحكايات الإنسانية وأحوال الأشخاص الذين يعيشون على هامش المجتمع، مضيفا **«لم يكن يتحدث ببساطة عن حكايات الآخرين، بل عن القصص التي يحملها في داخله ويريد نقلها إلى الجمهور. كان حريصا على تسليط الضوء على معاناة المهمّشين، وعلى كل من غابت عنهم عدسات الكاميرات»**.

كما توقف محافظ المهرجان عند شغف المخرج الراحل بالكتابة ورغبته الدائمة في إنجاز أفلام جديدة، موضحا أن إطلاق **«قورارة لاب أنيس جعاد»** يمثل امتدادا لالتزامه بالسينما وفرصة لنقل تجربته إلى الأجيال الجديدة.

وقال **«لقد غادرنا إلى عالم أفضل، لكننا نريد أن نحافظ على ذكراه حية عبر هذه التجربة الجديدة»**، معربا عن أمله في أن تتواصل هذه الورشة خلال الدورات المقبلة، بما يضمن مرافقة المواهب السينمائية الجزائرية الشابة على المدى الطويل.

عمار رابية... أكثر من نصف قرن في خدمة السينما الجزائرية

كرّم مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير التقني السامي في السينما الجزائرية، والمخرج والموثّق، ورئيس الجمعية الفنية والسينمائية «أضواء»، عمار رابية، خلال حفل افتتاح دورته الثانية، تقديرا لمسيرة مهنية تجاوزت نصف قرن، كرّسها لخدمة الفن السابع الوطني والمساهمة في صون التراث السينمائي الجزائري.



وقد قُدّم عمار رابية، خلال حفل الافتتاح، بوصفه **«حارسا للذاكرة الثقافية»**، وصاحب مسيرة تشبه **«قصيدة حب طويلة في خدمة الفن السابع والذاكرة الجزائرية»**. وحظي بتصفيق مطوّل من الحاضرين لدى صعوده إلى المنصة، بحضور السلطات المحلية، وعدد من المخرجين والممثلين والتقنيين، إلى جانب الوفود الوطنية والأجنبية المشاركة في المهرجان.

وبدت علامات التأثر واضحة على رابية، الذي حرص على تقاسم هذا التكريم مع جميع العمال والتقنيين الذين اشتغلوا في مواقع التصوير عبر مختلف أنحاء الجزائر، مستحضرا محطات من مسيرته المهنية الطويلة، وموجّها تحية خاصة إلى زملائه الراحلين، وإلى الذين لا يزالون يواصلون نشاطهم في الميدان.

وقال في كلمته خلال حفل الافتتاح، وسط تصفيق الجمهور **«على مدار 53 سنة قضيتها في السينما، شاركت في أكثر من 100 فيلم جزائري. أهدي هذا التكريم إلى التقنيين الذين رحلوا، وكانوا أصدقاءنا، كما أهديه إلى التقنيين الذين لا يزالون على قيد الحياة. وأتوجه بالشكر إلى وزارة الثقافة والفنون، ووالي تيميمون، وصديقنا فيصل صاحبي، محافظ المهرجان»**

ويتولى عمار رابية رئاسة الجمعية الفنية والسينمائية **«أضواء»**، التي تأسست سنة 1998، ويعمل من خلالها على نقل إرث الفن السابع إلى الأجيال الجديدة وتعريف الجمهور الواسع به. وفي هذا الإطار، يحرص على تنظيم عروض سينمائية واستعادات لأعمال من رصيد السينما الجزائرية، ولا سيما الأفلام الثورية، إلى جانب معارض تستحضر جوانب من الذاكرة الثقافية الوطنية.

كما يتجلى حضوره الميداني في مواكبة الأجيال الجديدة، وفتح فضاءات للقاء وتبادل الخبرات بين المهنيين والممثلين والتقنيين والمبدعين الشباب، من خلال تنشيط النقاشات وتنظيم ورشات تكوينية. ووفاء لواجب الذاكرة تجاه أبناء المهنة، الذي جدّد التأكيد عليه من منصة تيميمون، يساهم رابية باستمرار في تنظيم تكريمات لوجوه فنية راحلة وإحياء مناسبات تاريخية مرتبطة بالسينما والذاكرة الوطنية.

وقد سلّم والي تيميمون، بن عمر سونة، درع التكريم خلال الأمسية الافتتاحية، بحضور هشام سقال، ممثل وزيرة الثقافة والفنون مليكة بن دودة، وفيصل صاحبي، محافظ مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير.

عرض استثنائي عن فلسفة الوقت والفن والسينما

افتتحت الدورة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، بعرض استثنائي حمل عنوان «الوقت» للمخرج و السينوغرافي موسى نون الذي حوّل فيه الخشبة إلى فضاء للتأمل، والموسيقى والرقص والضوء إلى لغة فلسفية تستنطق علاقة الإنسان بالزمن والذاكرة والسينما.



تشكلت تحت سماء تيميمون الساحرة، وعلى إيقاعات موسيقية راقصة، ملامح عرض بصري امتزجت فيه الحركة بالأضواء والديكور المستلهم من خصوصية المنطقة وثقافتها، في تناغم فني منح المشهد جمالية خاصة، وجعل من الواحة الحمراء أكثر من مجرد خلفية لعرض افتتاحي، إذ حضرت بروحها وذاكرتها وتفاصيلها في صلب الحكاية.

فلسفة العرض والزمن والاحاسيس

لم يكن **«الوقت»** امتداداً استعراضياً عابراً، بل تجربة فنية وفكرية انطلقت من حيث انتهت حكاية العام الماضي، مستحضرة روح عرض **«أحاسيس»**، لتبني منه جسراً نحو رؤية جديدة أكثر عمقاً، يضع من خلالها موسى نون المشاهد أمام سؤال فلسفي مفتوح: هل الزمن هو الذي يصنع الأحاسيس ويمنحها شكلها، أم أن أحاسيس الإنسان هي التي تمنح الزمن أبعاده ومعناه؟

تتفرع من هذا السؤال حكاية العرض، في محاولة لتتبع تطور الإنسان وإدراكه لمفهوم الوقت، وانتقاله من مجرد مراقب لتعاقب الأيام واللحظات إلى صانع للحظات ومشارك في تشكيل معناها. فالزمن، كما تقترحه فلسفة العرض، ليس قيمة ثابتة تقاس بالساعات والدقائق، وإنما تجربة إنسانية تتغير بتغير الأحاسيس؛ فقد تتحول ثانية واحدة إلى دهر كامل، وقد ينقضي عمر بأكمله في رمشة عين. إنه زمن يتمدد ويتقلص، يتباطأ ويتسارع، وفق ما تختزنه النفس البشرية من مشاعر وذكريات وتجارب.

وفي هذا المسار، تتقاطع ثلاثة عوالم متداخلة: الزمن والفن، والزمن والسينما، ثم تيميمون والسينما. فالفن يمتلك قدرة استثنائية على انتزاع اللحظة من عابرها ومنحها حياة تتجاوز حدود الزمن، فيما تتحول السينما إلى آلة للسفر بين العصور، تستعيد الماضي وتستحضر الحاضر وتفتح نوافذ على المستقبل. أما تيميمون، فتجد في هذا اللقاء السينمائي امتداداً لعلاقتها الوجدانية والجمالية بالصورة، حيث تلتقي طبيعتها الآسرة وخصوصيتها الثقافية والتاريخية بعين الكاميرا التي تلتقط تفاصيل المكان وتحولها إلى حكايات وصور قابلة للخلود.

ليست السينما، في هذا التصور، مجرد صناعة للصورة أو رواية للأحداث، وإنما مرآة للحياة وذاكرة للإنسان، تمنحه فرصة استعادة ما مضى، وإعادة عيش لحظات ربما ظن أنها اختفت إلى الأبد. إنها الفن الذي يستطيع أن يختزل حياة كاملة في دقيقة واحدة، وأن يجعل من دقيقة واحدة حكاية سينمائية تمتد في الوجدان طويلاً.

السينما تمنحنا القدرة على السفر عبر الزمن

اختصر موسى نون في حديثه عن الفلسفة التي تأسس عليها العرض، علاقته بالموضوع في رؤية تعتبر الزمن جوهر الوجود الإنساني، والسينما وسيلته الأسمى للتعبير عنه، قائلاً: **«الزمن هو حياتنا ذاتها، والسينما هي الوسيلة الأسمى للتعبير عن هذه الحياة. إنها تمنحنا القدرة الإعجازية على السفر عبر الزمن؛ نتنقل من خلالها بين الماضي والحاضر والمستقبل بلا قيود. فالسينما قادرة على اختزال حياة كاملة في دقيقة واحدة، تماماً كما يمكنها أن تجعل من دقيقة واحدة عملاً سينمائياً طويلاً يمتد أثره للأبد».**

تجاوز عرض **«الوقت»** بهذا التصور، حدود الاحتفاء الافتتاحي بالمهرجان، ليقدم تأملاً فنياً في واحدة من أكثر القضايا التصاقاً بالإنسان: الزمن، وكيف نعيشه ونشعر به ونحتفظ بأثره في ذاكرتنا. وبين الموسيقى والرقص والحركة والصورة، نسج موسى نون عالماً تتجاور فيه الفلسفة مع الجمال، وتتحول فيه تيميمون إلى مساحة يلتقي عندها المكان بالذاكرة، والإنسان بالسينما، واللحظة بما يتجاوزها.



فيصل صاحبي محافظ المهرجان

جمهور تيميمون منح المهرجان معناه الحقيقي

استحضر محافظ مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، فيصل صاحبي، في كلمته خلال افتتاح الدورة الثانية من المهرجان، علاقته بمدينة تيميمون التي تعود إلى عشرين سنة، مسترجعاً اللحظات التي جمعته بأهلها، ومعبّراً عن اعتزازه بالمحبة التي حظي بها المهرجان منذ دورته الأولى، ومؤكداً أن الجمهور المحلي كان الدافع الأساسي للعودة ومواصلة هذا الموعد السينمائي.

تحية خاصة لسكان تيميمون

وجّه محافظ المهرجان تحية خاصة لسكان تيميمون، حيث بدأ حديثه عن أهل المنطقة، الذين ظلّت صورتهم، بحسب تعبيره، الأكثر حضوراً في ذاكرته منذ الدورة الأولى، وتحديداً مشهد الجمهور وهو يتابع الأفلام أمام الشاشة تحت السماء، في صورة جمعت أشخاصاً من أعمار مختلفة، جاء بعضهم لاكتشاف هذه التجربة السينمائية للمرة الأولى.

وأكد أن تلك اللحظات كانت من أجمل ما عاشه خلال الدورة الأولى، لأنها جعلته يشعر بأن الجهد المبذول من أجل تنظيم المهرجان وجد معناه الحقيقي، وأن هذا الموعد وجد مكانه بين سكان تيميمون، وهو ما دفع القائمين عليه إلى العودة مجدداً، بفرحة اللقاء، وبإحساس بالمسؤولية تجاه جمهور استقبلهم بكل هذه المحبة، ورغبة في أن يكونوا عند مستوى توقعاته.

السينما تُصنع لكي يشاهدها الناس

توقف محافظ المهرجان عند التحضيرات التي سبقت انطلاق هذه الدورة، وما رافقها من انشغال بالتفاصيل التنظيمية، من وصول الضيوف وجاهزية القاعة إلى وصول الأفلام، مشيراً إلى أن هذه الانشغالات قد تجعل فريق العمل يغفل أحياناً عن الغاية الأساسية من تنظيم المهرجان، قبل أن تعيد لحظة اللقاء بالجمهور التذكير بأن «السينما تُصنع لكي يشاهدها الناس، وأن الفيلم يواصل حياته من خلال عيون مشاهديه والأحاديث التي تعقب عروضه».

وفي هذا السياق، شدّد محافظ المهرجان على رغبته في أن يكون مهرجان تيميمون موعداً شعبياً مفتوحاً للجميع، يجد فيه كل شخص مكانه، سواء كان من محبي السينما والعارفين بها، أو ممن يدفعهم الفضول لاكتشافها، أو من يرغبون ببساطة في قضاء أمسية جميلة رفقة عائلاتهم، مؤكداً أن المهرجان يقام من أجل هؤلاء جميعاً.

كما رحب بالضيوف المشاركين القادمين من أماكن مختلفة، معرباً عن تقديره لما تكبدوه من مشقة السفر للوصول إلى تيميمون، ومتمنياً أن يجدوا في إقامتهم ما يجعل عناء الطريق يهون، وأن يعيشوا معنى الضيافة الذي تختصره عبارة أهل المنطقة «دار داركم»، ويغادروا المدينة محملين بصداقات جديدة ورغبة في العودة إليها.

شكرا لكل من دعم المهرجان

واغتنم صاحبي المناسبة لتوجيه الشكر إلى وزيرة الثقافة والفنون على دعمها للمهرجان ومرافقتها له، كما خص والي ولاية تيميمون بالشكر على مرافقته المتواصلة للتحضيرات منذ الدورة الأولى، مثمناً كذلك جهود السلطات المحلية ومصالح الولاية والمنتخبين، وكل من ساهم في تهيئة الظروف الملائمة لتنظيم هذه التظاهرة.

وشملت عبارات الشكر أيضاً الشركاء والرعاة والمؤسسات التي وضعت ثقتها في المهرجان، والأسرة الإعلامية التي تساهم في نقل حكايته وأصوات المشاركين فيه إلى جمهور أوسع، إلى جانب مصالح الأمن والدرك الوطني والحماية المدنية، نظير سهرهم على سلامة الضيوف والجمهور، فضلاً عن فريق المهرجان والتقنيين والمتطوعين الذين يعملون خلف الكواليس لإنجاح مختلف تفاصيل هذه التظاهرة.

المهرجان هو مهرجانكم

كما توجه بالشكر إلى السينمائيين الذين ائتمنوا المهرجان على أفلامهم، معرباً عن تطلعه إلى اكتشاف حكايات سينمائية قادمة من أماكن مختلفة، قد يجد الجمهور في بعضها أشياء قريبة جداً منه.

واختتم محافظ المهرجان كلمته بالتطلع إلى أيام سينمائية تتيح للجمهور فرصة مشاهدة الأفلام وتبادل الآراء والاختلاف حولها، معرباً عن أمنيته في أن يجد كل مشارك وضيف خلال هذه الدورة فيلماً يحبه، أو شخصاً يسعد بلقائه، أو لحظة يتمنى أن تطول، مجدداً ترحيبه بالجميع في تيميمون، ومؤكداً أن هذا المهرجان هو مهرجانهم جميعاً.

المهرجان يجسد مكانة الثقافة في مسار التنمية

أكد والي ولاية تيميمون، بن عمر سونة، أن احتضان الولاية للطبعة الثانية من المهرجان الدولي للفيلم القصير يعكس قناعة راسخة بأن الثقافة مكون أساسي من مكونات التنمية، وأن مختلف مناطق الوطن تزخر برصيد حضاري وإمكانات إبداعية تستحق التثمين، بما يتيح لأبنائها فرص المشاركة في الحياة الثقافية والاستفادة من ثمارها.

وأوضح الوالي، في كلمته خلال افتتاح هذه التظاهرة السينمائية، أن تنظيم المهرجان يتزامن مع إحياء الذكرى الثانية والسبعين لاندلاع ثورة التحرير المجيدة، مرحّبًا بضيوف تيميمون القادمين من مختلف ولايات الوطن والدول الشقيقة والصديقة، ومعتبرًا المناسبة فرصة للاحتفاء بالسينما باعتبارها فضاءً للإبداع والتعبير، ووسيلة لحفظ الذاكرة الوطنية والتعريف بتنوّع المجتمع وثراء ثقافاته، فضلًا عن دورها في تعزيز التواصل بين الشعوب وتقديم صورة الجزائر إلى العالم والتعرّف على تجارب الآخرين.

السينما في خدمة الذاكرة الوطنية

وفي هذا السياق، شدّد بن عمر سونة على أن تزامن المهرجان مع ذكرى اندلاع الثورة التحريرية يؤكد مسؤولية الثقافة والفنون في نقل قيم الحرية والكرامة، وصون الذاكرة الوطنية وتعزيز ارتباط الأجيال بتاريخ وطنها، مشيرًا إلى العناية التي توليها الدولة، وعلى رأسها رئيس الجمهورية عبد المجيد تبون، للقطاع الثقافي، من خلال الإمكانات المسخّرة لدعم السينما ومرافقة المبدعين، وترقية توزيع الأفلام وعرضها، وتطوير التجهيزات والهياكل السينمائية.

وأشار الوالي إلى أن هذه الجهود تعكس الإيمان بمكانة الثقافة في بناء الإنسان، وبقدرة السينما على الإسهام في الإشعاع الثقافي والاقتصادي للبلاد، مؤكدًا أن المسؤولية على المستوى المحلي تتمثل في ترجمة هذه الجهود إلى فرص ملموسة يستفيد منها المواطن، ولا سيما فئة الشباب.

المهرجان رافد للتنمية الثقافية والسياحية

كما أبرز والي تيميمون الأبعاد الفنية والسياحية والاقتصادية للمهرجان، معتبرًا إياه موعدًا ثقافيًا وفرصة لتعزيز جاذبية الولاية والتعريف بمقوماتها، بالنظر إلى ما تزخر به المنطقة من قصور وواحات وتراث وعادات وتقاليد، وما تتميز به من خصوصية وتنوّع يؤهلانها لاحتضان نشاط ثقافي وسياحي متجدّد.

وأشار في هذا الإطار إلى أن استقبال الفنانين والمهنيين والضيوف من شأنه أن يسهم في تنشيط قطاعات الإيواء والإطعام والنقل والخدمات، ويفتح المجال أمام التعريف بالصناعات التقليدية والمنتجات المحلية، فضلًا عن تمكين صنّاع الأفلام من اكتشاف المنطقة والتعرّف على إمكاناتها، بما قد يتيح استقطاب مشاريع للتصوير وما يرتبط بها من خدمات ومهن وفرص اقتصادية.

وأكد الوالي أن مصالح الولاية ستواصل، بالتنسيق مع وزارة الثقافة والفنون ومختلف الشركاء، مرافقة هذا الموعد والعمل على توفير الظروف الملائمة لنجاحه، وتعزيز حضوره في الحياة الثقافية ومسار التنمية بولاية تيميمون.

وفي ختام كلمته، جدّد بن عمر سونة



شكره لوزيرة الثقافة والفنون على رعايتها للمهرجان وتسخير الإمكانات والطاقات اللازمة لإنجاحه، كما ثمّن جهود محافظ المهرجان وفرق التنظيم والمصالح الأمنية والإدارية والحماية المدنية والأطر التقنية والمتطوعين، ومختلف المؤسسات والشركاء المساهمين في هذه الدورة.

ولم يفوّت الوالي المناسبة للإشادة بسكان ولاية تيميمون، مثمّنًا حسن استقبالهم وكرم ضيافتهم، ومؤكدًا أنهم شركاء أساسيون في إنجاح المهرجان وتقديم صورة طيبة عن الولاية والجزائر أمام الضيوف، قبل أن يجدّد ترحيبه بالمشاركين، داعيًا إياهم إلى اكتشاف ما تزخر به تيميمون من كنوز ومقومات سياحية وتاريخية وثقافية.



تيميمون تحتفي بالسينما

أكثر من 5 آلاف متفرج يواكبون حفل الافتتاح في أجواء فنية بديعة

في أجواء احتفالية بديعة، احتضن المسرح المكشوف بمدينة تيميمون، مساء الخميس 5 نوفمبر، حفل افتتاح الدورة الثانية للمهرجان الدولي للفيلم القصير، بحضور جماهيري تجاوز خمسة آلاف متفرج، إلى جانب نخبة من الفنانين وصناع السينما والضيوف القادمين من داخل الجزائر وخارجها.

وشكّلت سهرة الافتتاح موعدًا فنيًا وثقافيًا جمع بين الاحتفاء بالسينما واستحضار الخصوصية الثقافية والتراثية للمنطقة، من خلال برنامج متنوع تضمّن تقديم لجان التحكيم وعرضًا فنيًا للمخرج والسينوغراف موسى نون، في أجواء عكست المكانة التي باتت تحتلها هذه التظاهرة في المشهد الثقافي والسينمائي.

المسرح المكشوف يتحوّل إلى فضاء سينمائي تحت النجوم

ومنذ اللحظات الأولى، بدا فضاء المسرح المكشوف وكأنه استوديو سينمائي مفتوح تحت سماء الصحراء. فقد امتدّ السجاد الأحمر لاستقبال ضيوف المهرجان، في تصميم فني جمع بين الزخارف والرموز المستوحاة من التراث المحلي وأشرطة الأفلام السينمائية، في لوحة بصرية استحضرت هوية تيميمون وارتباطها بعالم الفن السابع.

ولم يقتصر التصوّر الجمالي على فضاء الاستقبال، بل امتدّ إلى مختلف أرجاء المكان، حيث أُعيد تشكيل مشهد مستوحى من عمارة قورارة وبيئتها الصحراوية، من خلال الرمال والكتل الحجرية المنقوشة والعناصر المعمارية التقليدية. كما أضفت المباني ذات النوافذ المقوّسة والشرفات المسنّنة، المحاطة بإضاءات بنفسجية وكهرمانية، طابعًا جماليًا خاصًا على المشهد، فيما زادت الألوان الحمراء والبرتقالية للشاشة الكبيرة، والأضواء الزرقاء والحمراء والصفراء التي غمرت المدرّجات، من جمالية الفضاء.

وعلى غرار تقاليدها في استقبال ضيوفها، استقبلت تيميمون المشاركين في المهرجان بحفاوة، يتقدّمهم هشام سقال، ممثل وزارة الثقافة والفنون، ووالي الولاية بن عمر سونة، ورئيس المجلس الشعبي الولائي، ومحافظ المهرجان، إلى جانب عدد من المسؤولين المحليين والفنانين والمبدعين.

ثلاثة أصناف سينمائية وثلاث لجان تحكيم

وعقب الكلمات الرسمية، تابع الحضور شريطًا ترويجيًا استعرض أبرز ملامح هذه الطبعة وبرنامجها، قبل الكشف عن قائمة الأفلام المشاركة في المسابقة الرسمية، ضمن أصناف الفيلم الروائي والوثائقي وأفلام الرسوم المتحركة، والتعريف بأعضاء لجان التحكيم المشرفة على تقييم الأعمال المتنافسة.

وفي فئة الأفلام الروائية، تترأس لجنة التحكيم المخرجة والمنتجة البوركينابية أبولين تراوري، التي أوضحت أن تقييم الأعمال سيرتكز على أصالة الرؤية الإخراجية والخصوصية الفنية وحساسية المخرج في معالجة الموضوعات. واعتبرت أن الفيلم القصير يمثّل محطة أساسية في مسار التجربة السينمائية، باعتباره فضاءً يعكس تطلعات الشباب ونظرتهم إلى العالم، مؤكدة أن اللجنة ستولي اهتمامًا خاصًا لمدى صدق التعبير وتميّز المعالجة الفنية.

أما لجنة تحكيم الأفلام الوثائقية، فيترأسها المنتج والمكوّن ومدير المهرجانات الموزمبيقي بيدرو بيمنتا، الذي شدّد على أهمية هذا الصنف السينمائي في توثيق ذاكرة الشعوب وصون هويتها. كما أعرب عن تطلّعه إلى أن تسهم الأفلام المشاركة في إثراء معارف الجمهور وتوسيع آفاقه، معتبرًا أن قيمة الفيلم الوثائقي تكمن أيضًا في قدرته على إحداث أثر معرفي وإنساني لدى مشاهديه.

وفي فئة الرسوم المتحركة، أُسندت رئاسة لجنة التحكيم إلى المخرج والرسام البلغاري ديميتار ديميتروف، الذي عبّر عن سعادته بزيارة مدينة تيميمون والمشاركة في فعاليات المهرجان، معربًا عن اعتزازه بفرصة لقاء المختصين والمهنيين في مجال التحريك وتبادل الخبرات والتجارب معهم.

«سيني بوكيت»... مساحة لإبداع الشباب

كما خصّصت سهرة الافتتاح حيّزًا للشباب المبدع، من خلال تقديم المشاركين في مسابقة **«سيني بوكيت»**، التي تحمل اسم المخرجة الجزائرية الراحلة يامينة شويخ. وتتيح هذه المبادرة للمواهب الشابة إنجاز أفلام قصيرة باستخدام الهاتف النقال، في تجربة تشجّع على الابتكار وتمنح المشاركين فرصة التعبير عن أفكارهم ورؤاهم السينمائية بإمكانات بسيطة. كما جرى بالمناسبة تقديم أعضاء لجنة التحكيم الخاصة بهذه المسابقة.

الفوڤارة
مجلة المهرجان
مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير

هيئة التحرير
مدير النشر: فيصل صاحبي
مسؤولة الاتصال: دليلة مالك
رئيسة التحرير: مريم جودير

الصحفيون:
• صافي طالب
• مريم جودير
• مسعودة بوطلعة
• ضاوية خليفة

التصوير الفوتوغرافي:
منصف فروخي
التصميم والإخراج الفني: محمد أمين

مهرجان يصون الذاكرة ويحتضن الإبداع

في كلمة مسجّلة بالفيديو وجّهتها إلى جمهور ولاية تيميمون وضيوف المهرجان الدولي للفيلم القصير، من فنانين ومخرجين وسينمائيين جزائريين وأجانب، أكدت وزيرة الثقافة والفنون، الدكتورة مليكة بن دودة، أن عودة المهرجان إلى الواحات الحمراء، عاصمة القصور العتيقة، هي تجديد لعهد أزلي يضع الثقافة على مقربة من نبض الناس، ويجعل لكل جزائري نصيبه منها وفرصته في الاكتشاف والتخيّل، مضيفة: «إن مسؤوليتنا اليوم هي أن نرعى هذه المهرجانات لتظل قائمة، جامعةً للمهنيين والشغوفين».



دورة محمّلة برهانات فكرية وآفاق إبداعية واعدة

وفي السياق ذاته، عبّرت الوزيرة عن عميق سعادتها بحلول هذا اليوم الذي يُعلن ميلاد سنة جديدة ودورة واعدة بالكثير، يجتمع فيها ضيوف المهرجان من السينمائيين الشغوفين بالفن السابع عند سيدة الواحات، ليعيشوا السينما وسحر قورارة.

وأكدت بالمناسبة أن هذه الدورة تأتي محمّلة برهانات فكرية وإبداعية وتوجّهات متنوعة، تتجلى في الأفلام الروائية والوثائقية وأفلام الرسوم المتحركة، وفي غرس الشغف بالفن السابع في نفوس الناشئة عبر برنامج «**سينما الثانويات**»، وصولًا إلى عمق الأسئلة الكبرى التي تطرحها «**لقاءات الغروب**»، التي تحتفي برؤى إفريقيا والجنوب العالمي. وهي ملامح تعكس، في مجملها، الرؤية التي استعرضتها الوزيرة في كلمتها.

> «إن مسؤوليتنا اليوم هي أن نرعى هذه المهرجانات لتظل قائمة، جامعةً للمهنيين والشغوفين».

مهرجان تيميمون... ذاكرة وطنية تحفظ وهج التضحيات

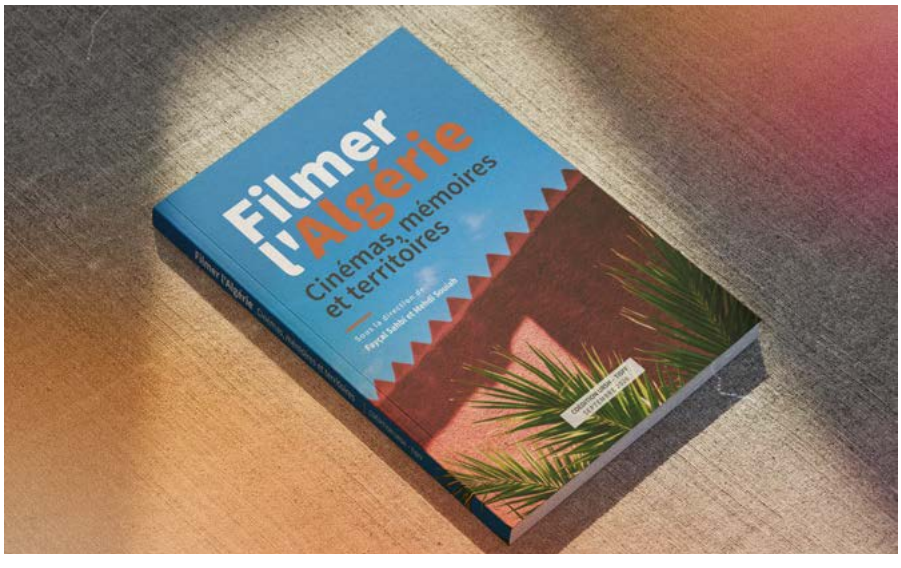
كما نوّهت الدكتورة مليكة بن دودة بحرص المهرجان على استحضار الذاكرة الوطنية من خلال أعمال توثّق نضالات الأحرار وتاريخ الجزائر المجيد، وتبرهن على أن السينما تظل الحصن الذي يصون وهج التاريخ ويحفظ أثر التضحيات من التلاشي والنسيان.

وفي هذا الإطار، أشارت إلى أن مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، بهذه الرؤية، أصبح أكثر من مجرد شاشة لعرض الأفلام، إذ يشكّل فضاءً للاحتفاء بالذاكرة الوطنية، وتعزيز الحضور الثقافي، وإتاحة فرص اللقاء والاكتشاف أمام المهنيين والشغوفين بالفن السابع.

وقبيل إعلانها الافتتاح الرسمي للدورة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، جدّدت الوزيرة ترحيبها بضيوف المهرجان وجمهوره، ووجّهت كلمة شكر إلى السلطات المحلية بولاية تيميمون، وفي مقدمتها والي الولاية، وإلى كل الساهرين على صناعة التألق والتميّز بما يليق بالمهرجان وجمهور الولاية، معربةً عن تمنياتها بأن تترك هذه الدورة في نفوس المشاركين والجمهور أثرًا جميلًا لا ينطفئ.

«تصوير الجزائر»... السينما مرآة للمجتمع وذاكرة للمكان

من قصبة الجزائر إلى جبال الأوراس والصحراء، يستكشف كتاب «تصوير الجزائر: السينما، المجتمع والأقاليم» حضور المكان والهوية في الفن السابع، من خلال دراسات تتناول علاقة الصورة بالواقع، ودور الأفلام في تشكيل الذاكرة الجماعية.



صدر الكتاب في سبتمبر 2026، بمناسبة الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، بإشراف فيصل صاحبي ومهدي سويعة، وبالاشتراك مع وحدة البحث في العلوم الإنسانية (URSH). ويضم أعمال الملتقى الدولي **«السينما والمجتمع والأقاليم»**، الذي احتضنته تيميمون في نوفمبر 2025، خلال الدورة الأولى للمهرجان.

ويجمع المؤلَّف مساهمات أكاديمية بالعربية والفرنسية والإنجليزية، تتناول قضايا الهوية والذاكرة والسلطة، وتبحث في كيفية تصوير المجتمع الجزائري وتحولاته.

◄ الجنوب والأوراس... بين الواقع والصورة

يخصّص الكتاب حيزًا مهمًا للجنوب الجزائري والأوراس، متوقفًا عند الفوارق بين الواقع المحلي وصورته على الشاشة.

ويبحث أحمد بن زليخة توظيف النزعة الغرائبية في تصوير المكان بوصفها أداة للهيمنة عبر الصورة، مستندًا إلى فيلمَي **«أتلانتيد»** (L'Atlantide) و**«إنلاند»** (Inland) لطارق تقية. فيما يتناول أندريا برازدورو منطقة غسيرة بالأوراس من خلال فيلم **«الصين لا تزال بعيدة»** لمالك بن سماعيل.

ويحلّل تود شيبرد فيلم **«بحّار الجبال»** (Mariner of the Mountains) للمخرج البرازيلي كريم عينوز، من زاوية نظرة الأجنبي إلى المشاهد الطبيعية الجزائرية، بينما يقارن مراد يلس بين فيلمَي **«المتسلل»** (Le Clandestin) و**«ثورة الزنج»** (Révolution Zendj).

وتلتقي هذه القراءات عند سؤال جوهري: من يصوغ صورة المكان، وإلى أي مدى تعبّر السينما عن واقعه وسكانه؟

◄ القصبة... حضور يتجاوز الجغرافيا

وفي دراسة لعالم الاجتماع مدني صفر زيتون حول عائلات عاصمية أُعيد إسكانها في الضواحي، تبرز **«القصبة المتخيّلة»** بوصفها صورة راسخة في الوجدان، رغم الابتعاد عن الحي العتيق.

وتسهم أفلام مثل **«معركة الجزائر»** و**«عمر قتلاتو»** في ترسيخ هذه الصورة، خصوصًا لدى من تجاوزوا الخمسين عامًا، بما يكشف عن استمرار الارتباط بالمكان رغم تغيّر ظروف العيش.

◄ تحولات الصناعة السينمائية

ويتناول الكتاب أيضًا جوانب من الممارسة السينمائية المعاصرة؛ إذ يدرس أوندريج فافريتشكا الجوانب الدراماتورجية، وإلياس بن زيان توظيف المنتجات التجارية داخل الأفلام، فيما يبحث عبد الحق زين واقع المهرجانات في مرحلة ما بعد جائحة كوفيد-19.

ويمنح هذا الإصدار أعمال الملتقى العلمي الذي احتضنته تيميمون امتدادًا يتجاوز موعد المهرجان، ويضيف إلى المكتبة السينمائية الجزائرية مرجعًا يجمع بين قراءة الأفلام ودراسة المجتمع وتحولات المكان.

2
2ND EDITION
العدد 02, الجمعة 06 نوفمبر 2026

الفوڤارة

مجلة المهرجان

مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير

فيصل صاحبي محافظ المهرجان

جمهور تيميمون منح المهرجان معناه الحقيقي



بن عمر سونة والي تيميمون

المهرجان يجسد مكانة الثقافة في مسار التنمية

